

Silences

Pièce musicale pour trois voix de femmes et une danseuse

Musique : Valérie Joly
Mise en scène : Philippe Dormoy
Création lumières : Laïs Foule
Scénographie : Yves Collet
Bande sonore : Laurent Sellier
Régie son : Christophe Hauser

Interprètes : Landy Andriamboavonjy
Valérie Joly
Francine Romain
Yuko Kametani ou Kaori Suzuki (danse)

Production et diffusion : NOMAD 01 48 51 71 10 / 06 07 48 33 10

Producteur délégué pour la sonorisation : la Muse en Circuit
Coproduction : Scène nationale de Vandoeuvre les Nancy - Centre André Malraux, La Muse en circuit
Avec le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM, du Fond de Création Lyrique (FCL), de la ville de Montreuil, du Grain théâtre de la voix.

Chargée de diffusion : Laurence Dune
01 43 60 72 05
ldune@free.fr

Calendrier 06

Avril : le 14 Nantes, les 28 et 29 Vitry (gare au théâtre, festival extension du domaine de la note)

Mai : les 22, 23 et 24 Nancy (festival musique action)

Juin : les 15, 16, 17 et 18 Montreuil

Calendrier 07

Octobre : du 10 au 21 Paris (théâtre du Lierre)

Les 24 et 25 Colmar (la Manufacture)

Mars : le 8 Bar le Duc (Scène nationale)

« Silences » a été créé au festival des 38èmes Rugissants le 30 novembre 2005.

Silences

Genèse

« *Silences* » tire son inspiration de poésies chantées collectées en Afghanistan auprès de femmes pashtounes par Sayd Bahodine Majrouh, philosophe et poète afghan assassiné à Peshawar en 1988 (*Le suicide et le chant*, S. B Majrouh, Gallimard).

La caractéristique de ces poèmes appelés « *landays* » est tout d'abord qu'ils sont exclusivement féminins, qu'ils sont improvisés, enfin, que leur forme est inséparable du chant.

Leur versification particulière, courts vers de 9 et 13 pieds constitués de 2 phrases, m'a attirée comme proposition d'écriture musicale.

Trois thèmes principaux s'en dégagent aux travers desquels la femme se livre secrètement, s'indigne, conteste : l'amour, l'honneur, la mort.

Avec une brutale sincérité, charnelle et sans pudeur, ces poèmes livrent leurs cris : cris d'amour et de séparation, pour l'amant tabou et interdit, contre le vieil époux imposé, chants d'exil, chants de combats.

Vif et rebelle le *landay* sonne comme un éclat de rire.

Bouleversée par cette écriture de l'oralité et de la résistance, j'ai écrit en forme d'écho un long poème chanté croisant l'épique et le contemporain. Une partition mêlant différentes vocalités.

Comment en tant que chanteuse travaillant depuis de nombreuses années autour de chants du monde, de chants de femmes en particulier, ne pas avoir envie de creuser un travail autour de cette thématique : le chant comme une parole offerte, un dévoilement, une manière de survivre ?

Chanter, acte de résistance

Le recueil qui a suscité le désir d'écriture s'intitule « Le suicide et le chant ».

Majrouh y explique que ces femmes n'ont que deux choix pour s'affirmer, soit transgresser le tabou social suprême en se suicidant, soit chanter ces chants.

La femme chantante devient résistante, porteuse et passeuse.

Chanter pour survivre, pour ne pas être complètement étouffée, pour continuer à respirer.

La création et le lien social

Dans mon parcours de chanteuse, je suis également amenée aujourd'hui à transmettre des chants et des techniques vocales à des femmes de tous horizons.

Mes axes de recherche rejoignent la sensibilité du chant de la femme Pashtoune et c'est aussi pour cette raison que je me tourne vers cette forme de chant.

D'abord, mon travail depuis trois ans dans un foyer d'accueil de mères-enfants. Je suis là, avec elles, pour les aider par le chant, le souffle, l'écoute, le son, le toucher, à sortir de leur quotidien afin d'en inventer un autre. Également ma décision, il y a trois ans, d'enseigner le chant prénatal à des femmes enceintes.

Il me semblait que mon rapport au chant n'était plus suffisant en restant seulement sur scène, et j'éprouvai alors le désir de trouver une façon de relier le chant dans un quotidien, dans un acte social et vital.

Lorsqu'en 95, j'ai fait ma recherche autour des chants de pleureuses, et que nous avons, avec Philippe Dormoy, créé le spectacle « Amer », je m'attachais déjà à une fonction sociale du chant : pleurer-chanter les morts. J'étais celle qui chante pour ceux qui partent autant que pour ceux qui restent.

Puis ma seconde recherche dans cette optique a été d'aller dans des communautés Aborigènes (Taiwan et Australie) à la recherche des voix des origines, récolter chants et mythes de naissance.

Ce sont les femmes qui m'ont donné leurs chants et leurs histoires.

Mémoires de communautés qui se battent pour ne pas disparaître. Ce fut « Eau-forte », ma première composition.

Il me semble important qu'ici en France nous n'oublions pas que le chant - outre le plaisir et l'émotion qu'il peut procurer dans son écoute ou dans sa pratique - peut également porter une parole.

L'écriture, la voix

La pièce est uniquement vocale.

Le chant en est l'élément principal, quatre voix de femmes, croisées, homophoniques et polyphoniques.

Les *landays* et le silence sont le point de départ, la base d'inspiration de l'écriture que je propose.

La forme des vers, leur scansion, le rythme alterné 9/13 sous-tend mon écriture (aussi bien pour le texte que pour le chant).

Le texte est en prose, empreint d'une poésie imagée comme peuvent l'être certains poèmes orientaux, puis soudain cru, d'une adresse directe, nous ramenant à une réalité.

Les poèmes originaux viennent s'y glisser comme des soupirs dans la composition.

Les techniques vocales sont volontairement croisées et mélangées.

Depuis de nombreuses années aussi bien comme interprète que comme créatrice, je m'attache à tisser un lien entre les voix lyriques et les voix du monde.

C'est vers cela que le contemporain me tire, abolir les frontières des genres, garder la pure essence des émotions et du lyrisme des voix.

Dramaturgie : Valérie Joly et Philippe Dormoy

Le chant, notre arme et notre parure

Par un rituel théâtralisé, les quatre femmes vont convoquer les figures masculines (le chef militaire, le chef religieux, le père de famille ou le mari imposé) et essayer de comprendre. C'est comme si pour recomposer le lien égalitaire homme / femme, il fallait se travestir dans les figures du pouvoir mâle.

Enfin les mots enfouis vont prendre corps par leurs voix.

Mis à nu alors, le viol, la lapidation, le crime d'honneur, la main mise sur les choix amoureux et les mariages arrangés...

...Et la Vie toujours plus forte pousse la femme à danser, à chanter. Au plus profond restent le désir et l'espoir. Le chant est la porte vers la liberté intérieure, il donne sens et corps au rêve.

« Silences » n'est pas une plainte, c'est aussi un magnifique chant d'espoir, celui de la bouche qui ne se ferme pas, celui du silence qui parle.

Il ne s'agit pas d'un discours « féministe », mais d'une parole poétique, là où la femme défend sa vie et celle de sa descendance.

Là-bas n'est pas si loin, ce qui s'y passe ou s'est passé pourrait être à notre porte...

Nous aimerions que cette pièce ait la fonction d'un grand *landay* à notre façon :
paroles de femmes qui s'envolent pour ne pas mourir muettes.

*« Pose ta bouche sur la mienne
mais laisse libre ma langue pour te parler d'amour. » (landay)*

Silences

L'espace

Cinq panneaux roulants que les femmes transportent avec elles.
Une petite table en plexi, cadre en fer noir.

Intérieur-extérieur, les femmes sont liées à ces murs. Ce sont les murs de leurs maisons, maisons-prisons, ou maisons-refuges où rires et confidences sont possibles. Ce sont les pages d'écriture qu'elles emplissent de leurs voix, et tour à tour la salle d'accouchement, la chambre d'enfant, la salle de torture, un petit théâtre Nô...
C'est la barrière à franchir, la porte à pousser.
La table : habitation, table de travail, d'accouchement, cercueil, lieu de la transfiguration...

La danseuse guide ces variations de volume telle un maître de cérémonie.

Les interprètes

Les différentes nationalités d'origine des quatre femmes ouvrent l'imaginaire de la scène : les couleurs de peau, accents, cultures et vocalités diverses sont un choix.

Pour les trois chanteuses, il s'agit d'une seconde collaboration (première rencontre : « Eau-forte », Valérie Joly, 2001). Leurs parcours sont différents, entre conservatoires lyriques et voyages de recherche ethno musicale...

Une belle complicité et complémentarité vocale se sont tissées entre elles permettant d'aller plus loin dans l'exploration.

J'ai écrit « Silences » pour ces trois chanteuses. Des improvisations ont pu être réalisées parallèlement à l'élaboration de l'écriture vocale, permettant ainsi une plus grande liberté de composition et un échange plus grand avec les interprètes.

Pour cette création nous a rejoint une danseuse japonaise. Là aussi les genres cohabitent, la danse butô et le classique s'entremêlent.

La gestuelle

« la danse du silence est le chuchotement de la nostalgie. C'est qu'il faut quatre soupirs pour faire un silence »

(Michel Thion, Traité du silence, 2004)

Le vocabulaire des corps est à la fois simple et finement élaboré, une gestuelle reflet du silence et des cris intérieurs qui peuvent hanter chacun d'entre nous.

Les chants alors s'emplissent des gestes surgis, des danses esquissées comme des mémoires.

Le corps dansant transgresse les tabous.

La danseuse incarne le rêve des femmes qui chantent, la liberté à laquelle elles aspirent, elle écrit l'espace au fur et à mesure de la musique.

***« Volontiers je te donnerais ma bouche,
mais pourquoi remuer ma cruche? me voilà toute mouillée »***

***« J'avais des bracelets, je ne les ai pas mis.
désormais je rejoins mon amant sans parures, les bras nus »***

***« Mon amant préfère les yeux couleur de ciel
et je ne sais où changer les miens couleur de nuit »***

***« Pose ta bouche sur la mienne
mais laisse libre ma langue pour te parler d'amour »***

***« Mon amour saute dans mon lit et ne crains rien
S'il se casse, le petit affreux est là pour le réparer »***

***« Ô Terre, ton tribut est si lourd,
tu dévores la jeunesse et laisse les lits déserts »***

***« Mon amour dépêche-toi et monte vite à l'assaut,
j'ai parié sur toi avec les filles du village »***

***« Les autres se parent d'habits neufs pour la fête
moi, je garde la robe qui porte encore l'odeur de mon amant »***

Silences

Le metteur en scène

Philippe Dormoy signe là sa troisième collaboration avec la compagnie Nomad. Compagnon de longue route, nous avons effectué ensemble les voyages préparatoires aux autres créations. Attentif à la musique, et grand amateur de verbe étant lui-même acteur, homme parmi ces quatre femmes, sa présence est indispensable à la réalisation de cette pièce.

Note d'intention

« Silences ! au pluriel. Plusieurs silences frappent dans ce mot.

Mettre en scène une pièce musicale ainsi nommée est une gageure. Voilà le centre, le concept, l'imaginaire tout entier contenu dans ce titre : Silences ! Le sujet commence là où l'objet qui le produit s'arrête. quelque chose est stoppé, retenu ; où est passée la note, le son, la parole qui a disparu : à l'intérieur du corps qui la produit ? à l'extérieur dans l'espace visible ? ou encore ailleurs aux confins du monde ?

L'espace du silence, espace médian entre deux mondes chantés de paroles, c'est la pensée de l'alpiniste qui grimpe dans le vide en s'appuyant sur les deux parois proches qui se font face. Il éprouve le vide. Sans les parois, il ne pourrait pas atteindre le sommet.

L'espace du silence, c'est aussi la traversée d'un fleuve entre deux rives. Le fleuve est un silence pour les rives, les rives un tumulte pour le fleuve.

Silence ! écoutez le silence comme il bruit dans vos oreilles.

Le silence total n'existe pas dans la nature ; ni à l'intérieur du corps ni à l'extérieur du corps. L'homme l'a inventé, construit comme instrument de torture. Il est inhumain. Comme pour les inuit qui ont 17 mots pour dire « blanc ». Les silences se déclinent en d'infinies figures que nous déroulerons dans l'espace, ou l'espace se déroulera en d'infinies figures de silence.

Le silence est l'écoute. L'oreille s'ouvre à toutes les inventions. Elle capte et se tait.

Il y a disparition, chant suicide qui se jette dans le vide de l'oreille intérieure.

Où se glissent les silences : dans le mot ? dans la parole, dans la note ? le silence est contenu dans la matière même qui s'agite, quelque chose s'arrête en continuant sa marche.

La mise en scène est le tracé de la mise en abîme des corps dans l'espace nu, la disparition totale ou partielle des corps, notes, paroles, et la résurgence de ces mêmes corps transformés, mutés, mués.

Voilées et dévoilées par morceaux en corps, en voix, et en paroles, les femmes en laissant des traces de leur passage dans l'espace tenteront de survivre, de s'incarner avant de s'estomper et de disparaître. La disparition est la survie dans ce monde d'hommes et de croyances qui nient la femme.

La mise en scène est de donner à voir et à entendre la sensation de la dissociation, de la désorganisation, de la délocalisation des sons, des paroles et des corps dans l'espace. Le spectateur doit avoir la sensation contradictoire de la présence charnelle des corps et de l'impossibilité de localiser cette présence. L'apparence trompeuse des personnages se construit d'apparitions et de disparitions successives et aléatoires de ces corps. Le quotidien est éventré, il se démultiplie comme un kaléidoscope. »

Philippe Dormoy

Silences

Philippe Dormoy, comédien, metteur en scène

Au théâtre il joue sous la direction de :

-Bernard Bloch : « *Lehaïm à la vie* » au théâtre du soleil 2004. Tournée 2005.

-Patrick Haggiag : “*le Chant des Chants*“ au théâtre de l’Odéon 1996. “*Les Cinq Rouleaux*“ à la Manufacture des œillets (1997), “*Vers Jona*“ au théâtre 13 (1998), “*La trilogie du revoir*“ de Botho Strauss au théâtre de Gennevilliers (2000).

-Philippe Lanton et le Cartel : “*Terres Promises*“ de Roland Fichet (Festival d’Avignon 2000, TGP 2001), “*La Mort d’Empédocle*“ de Hölderlin (création à Kyoto et à Bangkok en 1999, Maison de la poésie en mars 2004, festival Tchekov à Moscou juin 2005).

-Patrick Marcland : “*Les Chants de Maldoror*“ de Lautréamont avec l’orchestre de Radio France (Maison de la radio, 2001).

-Christine Dormoy : « *Devant la parole* » de Valère Novarina - Compagnie Le Grain
Transcription pour voix, cuves de raisin blanc, contrebasse et alto, Domaine de Malagar - Centre François Mauriac - 33 490 Saint Maixant. Sept. 2005



Il travaille aussi avec Antonio Arena, Jean-Daniel Magnin, Manuela Morgaine, Abbès Zahmani, Farid Paya, Norma Guévara, José Giovanni...

Au théâtre, il met en scène : “*Le rôdeur*“ d’Enzo Cormann avec Stephan Witschi (Zürich 1986), “*Amer*“, par Valérie Joly, inspiré de chants de pleureuses de la Méditerranée, (festival Marseille Méditerranée 1995), “*C’était vers la fin de l’automne*“ de J.L Bourdon avec Stella Serfati (1998), “*Eau-forte*“ opéra contemporain de Valérie Joly (festival des 38° rugissants Grenoble 2001), “*Cafés Cantantes*“ de Maurice Durozier avec Nathalie Joly (2003).

Avec les élèves de l’école du Samovar, il met en scène : “*Roberto Zucco*“ de B.Koltes, “*Les paravents*“ de J.Genet, et “*Orgie*“ de Pasolini

Il chante Bobby Lapointe à La Maroquinerie en janvier et mai 2003, en tournée en 2004. **Au cinéma, il tourne** avec Andrzej Zulawski, José Giovanni (nomination Césars 1990), Gérard Krawczyk (Ouverture du festival de Cannes 2003 avec “*Fanfan la Tulipe*“), Patrice Leconte, Aki Kaurismaki, Romain Goupil, Jacques Rivette, Laurence Ferreira Barbosa, Yves Boisset, Catherine Corsini, Josiane Balasko, Jacques Deschamps, Paul Carpita, Alain Raoust, Flavia Coste (prix d’interprétation, festival du court métrage de Grenoble 2003).

Valérie Joly, mezzo soprano, compositrice

Après des études en classe d'art lyrique au CNR de Boulogne, elle se spécialise dans l'étude des chants du monde et les techniques vocales extra-européennes. **Lauréate de la Villa Médicis** en 92, elle part étudier en Egypte et chante à l'opéra du Caire.

Elle travaille sur de nombreuses créations du théâtre du Lierre (10 créations avec Farid Paya). Elle est également la soliste du groupe Spondo (1 disque). Elle **crée le Quatuor vocal NOMAD** (5 créations, 3 disques dont l'un a obtenu le grand prix de l'Académie Charles Cros).

Elle **chante pour la danse et le théâtre** pour Marceline Lartigue, Elizabeth Schwartz, Claude Brumachon, Sidonie Rochon, Philippe Decouflé, Emmanuelle Huynh, Nieke Swennen, Garance, Jean-Claude Gall, ... avec les compositeurs Hughes de Courson, Jean-Marc Padovani, Patrick Marcland, Christophe Zurfluh, Jérôme Nox, Serge Dutrieux ...

En **musique contemporaine**, elle interprète Philippe Le Goff (1 disque, 2 créations), Marc Lauras, Michel Musseau, Giuliano d'Angiolini, Jean-Claude Eloy, Kasper Toeplitz (1 opéra), Pascal Dusapin ("*Roméo et Juliette*", l'opéra et le disque), Christian Sébille, Patrick Roudier, Georges Aperghis ("*Sextuor*", la création, et le disque, qui a obtenu le diapason d'or 95 et l'Orphée d'or 97).

Elle chante en solo "*Amer*" (chants de pleureuses du bassin méditerranéen) mis en scène par Philippe Dormoy, spectacle autour duquel elle organise le festival "*Voix de femmes de Méditerranée*" à Paris en 96 (Théâtre du Lierre).

En 99, elle interprète un opéra mis en scène par Robert Cantarella, écrit par Philippe Minyana, composé par les Trois huit. En 2000, chante "*Du diktat*" opéra de Fabien Tehericsen.

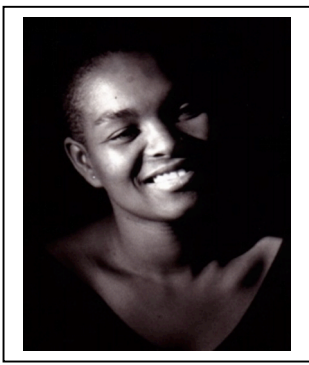
En 2002 et 2003, elle chante les "*Villes imaginées*" de Christian Sébille et "*Nature blues*" de Philippe Le Goff. Elle travaille en 2004 un opéra composé d'après les Bacchantes d'Euripide, et mis en scène par Jean-Yves Pénafiel.

Lauréate du prix AFAA/Beaumarchais En-Quête d'auteurs en 2000, **boursière** de la fondation franco-chinoise pour la culture et l'éducation, elle entreprend trois voyages d'études à Taiwan, Bali et en Australie afin d'écrire une partition vocale pour trois femmes et un homme : ainsi sera créée "*Eau-forte*" en 2001, sa **première composition** musicale, de nouvelle mise en scène par Philippe Dormoy.

Parallèlement, elle développe depuis 86 une **activité pédagogique** en dirigeant de nombreux ateliers polyphoniques pour enfants, adolescents, adultes, professeurs, éducateurs, acteurs chanteurs, professionnels et débutants...

Notamment co-responsable de la pédagogie au Théâtre du Lierre de 86 à 96, mène avec Philippe Dormoy une recherche pour professionnels sur les chants de procession (96) et développe avec lui un travail sur les voix des origines, mythes fondateurs et chants premiers (stage conventionné Afdas en 99). Elle enseigne en 2001 à l'école de chant des Glottes-trotters. Elle intervient dans des foyers mères-enfants en difficulté, et enseigne depuis 2002 le chant prénatal en cours particuliers ou collectifs (en particulier à la maternité des Lilas).





Francine Romain, soprano Francine Romain, débute sa formation vocale avec Thérèse Stenne au Conservatoire de Chatillon (92). Elle se perfectionne auprès de Schuyler Hamilton et Udo Reinemann, qui l'invite à suivre ses masterclasses puis ses cours au Conservatoire d'Utrecht (Pays-Bas).

En France, avec William Christie, elle découvre la musique baroque au Conservatoire National de Musique de Paris puis, pour élargir son répertoire, elle aborde les airs d'opéra avec Christa Ludwig, Sena Jurinac et Gundula Janowitz.

Sa tessiture de près de trois octaves lui permet d'interpréter des rôles aussi différents que La Comtesse dans *Les noces de Figaro*, Metella dans *La vie parisienne* ou la Cantatrice jazzy dans *A drum's a woman* pour laquelle elle a été choisie par Claude Bolling et Jérôme Savary au Théâtre National de Chaillot.

De nombreux festivals l'invitent pour le répertoire d'oratorio (La Chaise-Dieu, Wissembourg, Festivals d'Art Sacré de Paris, de Champeaux, ...). Le récital, qu'elle affectionne tout particulièrement, notamment avec le pianiste Nicolas Fehrenbach, lui permet une rencontre privilégiée avec le public.

Attirée vers d'autres univers, elle participe en 2002 à *Deux*, puis *Traces* (créations de cirque contemporain de la cie Ezeq Le Floch), tout en continuant à s'investir sur des projets musicaux variés — *Eau-forte* (2001) et « Silences » (2006) de Valérie Joly, *Quatre derniers Lieders* de R. Strauss à Lisbonne (direction J. M. Burfin), musique de scène en live pour le spectacle chorégraphique *D'une rive à l'autre* (Cie Azanie), interprétation de l'air de mezzo de *Alexandre Mievisky* de Prokofiev lors de la projection du film d'Eisenstein à Nantes (direction J.L. Vicart) —. Depuis 2005, elle interprète le rôle de Bedella dans « Toi c'est moi », la dernière création de la Compagnie Les Brigands.

Landy Andriamboavonjy, harpiste, chanteuse, danseuse

Landy Andriam obtient en 1986 une médaille d'or de harpe et étudie la danse classique au CNR de Besançon. En 1990, une maîtrise de musicologie lui est décernée avec la mention très bien à l'Université Lyon II. En 1993, elle entame l'étude du chant avec Pascale Reynaud à Lyon et entre l'année suivante dans l'ensemble professionnel des Choeurs de Lyon-Bernard Tétu.

Elle collabore régulièrement à partir de 1992, en tant que harpiste avec l'Opéra-Junior de Montpellier dirigé par le chef d'orchestre et compositeur Vladimir Kojoukharov, et participe à quatre créations de ce dernier : *Le paradis des chats* (juin 1992), *Regards d'étoiles* (septembre 1992), *Cendrillon* (1994, et enregistrement discographique), et *Le sourire dans la lune* (1995). Elle donne des récitals voix et harpe avec le baryton Pierre-Yves Pruvot (musique anglaise, chants et musiques du monde ...).

Son intérêt pour le travail avec les jeunes chanteurs de Montpellier l'amène naturellement vers une activité de chef de chœur et d'enseignement : *Republica ! Republica!* opéra de V. Kojoukharov à Montpellier de juin à décembre 1996, ainsi que l'opéra pour enfants *Tutti fan frutti* de Claude-Henri Joubert à Lyon. De 1996 à 1999, elle est chef de chœur et assistante de Jacques Berthelon au sein de la Maîtrise de la Loire à Montbrison. De 1999 à 2000, elle est professeur de chant à la maîtrise de l'Opéra National de Lyon.

A la recherche d'une dimension musicale toujours plus large, elle participe à des projets pluridisciplinaires : *Chroniques* (1998, cie Itchy Feet, danse contemporaine), *D'une rive à l'autre* (1999, cie Azanie, chant lyrique, afro-cubain et jazz), *...Avant que d'apparaître...*, tiré du *Funambule* de Jean Genet (mars 2001, cie Tempo Cantabile, chant et improvisation lyriques, claquettes, danse contemporaine), *Eau-forte*, avec Valérie Joly, compositeur et Phillipe Dormoy, metteur en scène (mai 2001, théâtre musical), *Le grand cirque philosophique Barberini* (Août 2001, opéra contemporain créé au festival "les Malins Plaisirs" de Montreuil/mer). Depuis septembre 2001, elle a intégré la troupe du théâtre Talipot (compagnie basée à l'île de la Réunion, directeur - metteur en scène, Philippe Pelen Baldini), pour la création « Kalla, le feu ».

Yuko Kametani, danseuse et comédienne

Boursière du Ministère de la Culture au Japon pour étudier en France

(danse contemporaine de Perter Goss, Jazz vocal à l'ARIAM)

Cours de **Danse traditionnelle japonaise** (Méthode de FUJIYAMA)

Performance « Tango » avec Taca (Accordéon) & Riko (Piano)

Dolce vita #2 vernissage avec Yamato Natto à l'Espace beaurepaire

Art Chinois – Danse traditionnelle japonaise à l'Hôtel Monceau (Paris)

Festival Bertin Poirée 2004 « Où est ma Pomme ? »

Dance session #2 « Mon copain » et « Sans titre » à l'Espace Culturel Bertin Poirée

TokyoZone 3 (Festival Nördik) / au Centre Pompidou de Paris / Musée Beaux-Arts de Caen

Festival Bertin Poirée 2003 « Poissons Vagues » de Cie AIKA

Japan Expo 5^{ème} Impact « Sake no Kaori » à l'Auditorium de la Défense

Musique performance de Symposion (avec plasticien Kyota Takahashi)

« Rêve de femme enceinte » à Symposion

Comédie musicale « NOTRE DAME DE PARIS » (Tournée : Pékin et Shanghai en Chine)

au Théâtre Mogador (Paris) / Suisse, Belgique

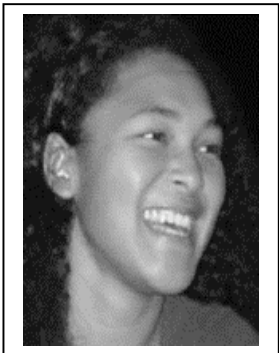
Espace Dragon : Danse traditionnelle japonaise au Musée Guimet (Paris) / Lille

«SPAC» Shizuoka Performance Art Center

« La Rue », « Dr LABUS », et « Prémonition », Direction artistique : **Jean-Claude GALLOTTA**

au Palais Royal de Paris / Montpellier / Grenoble et Shizuoka (Japon)

Yokohama Festival 21 « Voix d'ange » au Land mark hall (Japon).



Silences

Conditions financières

4200,00 € HT ++

7 personnes en tournée (6 chambres)

Les frais de transport (décor et équipe), défraiements et hébergement sont à la charge de l'organisateur

Fiche technique

PLATEAU

Dimensions scène minimum 7,50 m de profondeur et 11 m d'ouverture

Tapis de danse noirs

LUMIERE

- 1 jeu d'orgue AVAB, compatible disquette expert junior

- 36 gradateurs 2,5, KW

- 1 projecteur de diapositive (KODAK carroussel, 10-10)

- 3 PC 650W

- 16 PC 1000 W

- 9 PAR 64 (CP62)

- 6 DEC 614 (dont 1 avec porte gobo et 1 avec iris)

- 6 DEC 613

- 3 CYCLIODES

- 1 BT 250W

- 8 PLATINES

- 6 PIEDS DE PROJECTEURS

- 4 barres de couplage (4 accroches/barre, espace entre les deux projecteurs extrêmes ~1m20)

MONTAGE :

2 services (9H-13H/14H-18H) 2 ELECTRO + 1 RÉGISSEUR

RÉGLAGES :

1 service (19H-23H) 2 ELECTRO + 1 RÉGISSEUR

CONDUITE :

1 service (10H-13H) 1 RÉGISSEUR

Contact : lais.foulc@cegetel.net

SON

Nous avons fait le choix d'une multi diffusion, pour cela nous apportons la totalité du matériel de régie et 3 des HP de diffusion.

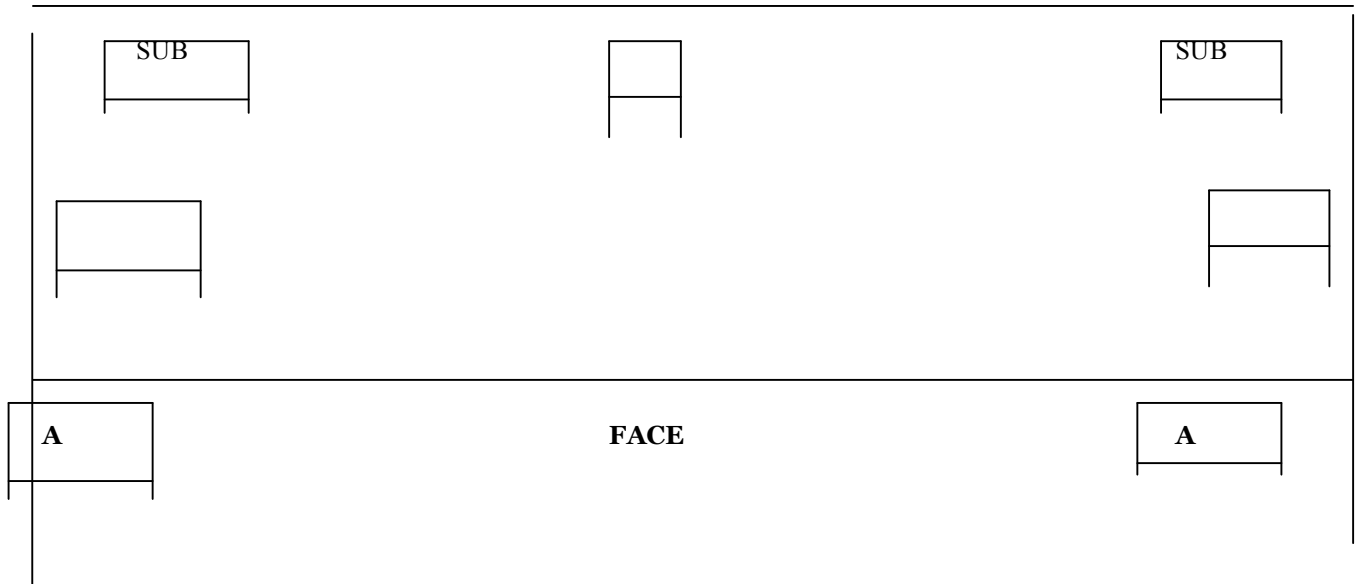
DIFFUSION DEMANDÉE :

Système professionnel stéréo (A sur le plan) adapté à la salle, type l. Acoustic ou équivalent avec 2 caissons de sub-basses (SUB sur le plan) sur des canaux d'amplis séparés.

1 multipaires 8 lignes du plateau à la régie

CONTACT Christophe Hauser tel : 06.16.91.04.83 courriel

christophe.hauser@alamuse.com



- à voir pour une légère reprise sonore des chants, si l'acoustique de la salle n'est pas satisfaisante.

LOGES

Si possible avec lavabos et miroirs, elles seront équipées d'eau minérale. Une grande loge commune pour les 4 interprètes est possible.
Une table à repasser et un fer.

Poignants « Silences » au TGP

Le Théâtre Gérard Philippe de Frouard accueille depuis le début de semaine « Silences » de Valérie Joly dans le cadre du 23^e festival des musiques nouvelles, « Musique Action ».

Témoignages poignants des non dits qui meurtrissent les femmes. « Silences » est porté par quatre voix féminines, quatre nationalités différentes. Des mots mis en musique par Valérie Joly, un écho contemporain aux landays ancestraux (poèmes mélodiques exclusivement féminins) qu'elle a découverts dans le recueil « *le suicide et le chant* » du poète et philosophe afghan Sayd Bahodine Majrouh, mort assassiné à Peshawar pour avoir souhaité imaginer un peu plus de tolérance. « Silences » lui rend un vibrant hommage.

« Se suicider ou chanter c'est l'alternative qu'ont les femmes pour s'échapper. Leurs landays sont des cris rebelles, l'écho de leur révolte. Ils m'ont donné l'inspiration pour composer, et j'ai repris une dizaine d'entre eux » confie Valérie Joly. La



Dernière représentation ce soir à Frouard.

compositrice, mezzo soprano, chante les femmes du monde entier, parle du présent, de ce que l'on ne veut pas forcément voir, des cris que cachent certains silences. Ses interprètes, Landy Andriamboavonjy, Francine Romain et Kaori Suzuki (danseuse Buto) ont été enchantées d'emblée par le projet.

Dans ce monde de femmes, un homme a eu droit de re-

gard : Philippe Dormoy, metteur en scène. Aujourd'hui, il « aime être dans le public, percevoir l'émotion » et se félicite des nombreux retours suite aux représentations.

● « Silences » de Valérie Joly, dernière représentation ce soir à 20h30 au Théâtre Gérard-Philippe, avenue de la Libération à Frouard. Renseignements et réservations au 03 83 49 29 34.

Silences, cris et chuchotements

Le théâtre Athénor accueillait dans le cadre de sa résidence au centre culturel Jamet, quartier Bellevue à Nantes, un spectacle de Valérie Joly et de Philippe Dormoy intitulé *Silences*.

Il aborde avec force et réalisme la condition de la femme dans le monde. Ce sont des poésies et des textes afghans qui inspirèrent la création de *Silences*. Néanmoins le propos de Valérie Joly touche à la condition des femmes dans le monde hors de tous contextes religieux ou politique.

La forme et le fond liés

Ici, l'on parle de la femme objet, pas notre « cover girl » à nous, mais celle qui n'est rien d'autre qu'une génitrice, une chose qui n'a aucun droit et que l'homme peut casser comme un jouet rétif, ou inutile. Au-delà des mots, la musique et les chants issus des techniques et chants traditionnels que Valérie Joly a collecté, propulsant avec une force expressionniste incroyable, la violence de ces situations. La forme et le fond



La danseuse Yuko Kametani montre toute l'étendue de son talent.

sont intimement liés dans ce spectacle où rien n'est gratuit. L'essentiel s'exprime aussi par la danse.

Yuko Kametani, incarnation de toutes ces victimes expiatoires, rejoint la force de la danse sacrée du *Sacre du printemps* de Stravinsky.

Pour la musique les références à Georges Aperghis sont nombreuses et bien venues dans

une partition d'une grande clarté. Outre Valérie Joly, les chanteuses Landy Andriamboavonjy et Francine Romain sont les trois interprètes de ce conte de l'amour de la haine et de la mort. Aux antipodes du féminisme, qui entre nous est loin d'être inutile, ce spectacle est avant tout humaniste et défend la vie dans son essence même.

06NS 10SN 6EN

Bellevue

Correspondante : Emmanuelle François
Tél. 06.74.59.77.98

« Silences » : trois voix à couper le souffle pour un propos éloquent...

Le spectacle musical *Silences* écrit et interprété par Valérie Joly, porté par les voix de Francine Romain, Landy Andriamboavonjy et la grâce sauvage de la danseuse Yuko Kametani, a littéralement coupé le souffle au public.

Dans une mise en scène des plus épurées, signée Philippe Dormoy, le public a assisté au chassé-croisé de ces quatre artistes qui se font l'écho de paroles de femmes, dans un décor en monochrome. Au sol, trois corps momifiés dans des draps blancs se dressent et se dévoilent... La musique, brutale, quasi animale, soutient les chants qui se répercutent en canon : « *Mon chant reste ma parure, mon chant reste mon armure* », divulgue l'un des *landays* (courts poèmes afghans)

sur lesquels repose la narration de la pièce.

Des cris de femmes bafouées, torturées, annihilées, qui doivent se cacher sous un drap, tels des fantômes, ou une burka, et la scénographie évolue alors vers un théâtre d'ombres chinoises. Puis, l'espoir, le chant d'amour explose : « *Pose ta bouche sur la mienne, mais laisse libre ma langue pour te parler d'amour* », contrebalançant l'image de la femme enfermée. Cette femme qu'une lumière rouge vient bientôt recouvrir d'un halo rouge sang symbolisant tout autant la colère, l'incandescence, la souffrance que la passion et l'amour. *Silences* s'impose par l'éloquence de son propos et la beauté des trois voix qui le portent.



La performance des quatre artistes a été vivement saluée par le public.

Ouest France, Nantes, 18 avril 2006

Pédagogie Nomad

Valérie Joly propose autour de son spectacle »Silences » plusieurs rendez-vous avec la pédagogie de la voix.

Ateliers de pratique vocale

Ils s'adressent à des publics très divers :
Amateurs ou débutants
Chanteurs confirmés et professionnels
Acteurs
Professeurs
Écoles
Maternités

S'appuyant sur son travail de chanteuse de formation lyrique qui a voyagé à travers les voix du monde, Valérie Joly propose un voyage par l'apprentissage de chants polyphoniques du monde, et la découverte de sa ou ses voix en explorant l'imaginaire de chacun.

Dans ce stage, on découvrira des langues inconnues et des sonorités étranges, qui, portées par le groupe, résonneront dans l'espace.

Nous y mettrons en jeu le chœur et les voix solistes, nous puiserons dans nos mémoires vocales profondes jusqu'à inventer un chant premier, nous retrouverons la place du chant et ses fonctions premières, et aborderons l'improvisation.

Nous ferons également appel à l'énergie vocale contenue dans ces chants extra européens, à l'enjeu posé par la voix et le corps mêlés.

Durée des ateliers : une demi-heure pour les petites classes (maternelles, cp, ce1)

Une heure pour les autres classes

De trois heures à un week-end pour les autres groupes

Ateliers-démonstration

Valérie Joly, autour d'un public réuni pour la circonstance, explique sa démarche d'écriture et de composition pour les voix. Elle raconte son parcours, sa découverte du recueil de poésies de femmes afghanes qui lui a inspiré « Silences », le lien qu'elle a pu faire entre poésie et quotidien, entre théâtre et réalité. Elle parle de son abord du chant, et illustre par un ou deux chants, et quelques poèmes donnés au public, le thème et l'émotion portés par le spectacle. Ensuite, une discussion provoquée par le thème même du spectacle peut être possible, si le public le souhaite.

Ces ateliers sont une façon pour la compagnie Nomad d'aller vers le public, de se rencontrer, d'ouvrir le champ des possibles vocaux à des gens qui ne sont pas du tout chanteurs, d'aborder là le thème du théâtre et du chant, de son rôle dans la ville et dans la vie.

Dans son parcours de transmission de la voix, Valérie Joly travaille dans des foyers mères-enfants, afin de retisser un mien familial grâce au chant. Elle enseigne également le chant prénatal en cours particuliers ou collectifs. Ces ateliers-là lui permettent de rester en lien constant entre la scène et le quotidien, grâce à l'échange dans la pratique du chant.

